

Bugeaud (Limoges 1784 - Paris 1849)

Le général Bugeaud est envoyé en Algérie en 1836 avec ordre d'écraser la révolte d'Abd el-Kader. Il remporte un premier succès à la Sikkak le 6 juillet, mais il est contraint de signer le traité de Tafna avec l'émir Abd el-Kader le 30 mai 1837.

Par ce traité Abd el-Kader reconnaît aux Français la possession de quelques enclaves sur la côte algérienne (Alger, Bône, Oran, ...). Rentré en France, Bugeaud est peu favorable à l'extension de la conquête.

Bugeaud est nommé gouverneur général de l'Algérie par Thiers en 1840. Le jour même de son arrivée à Alger, le 22 février 1841, il adresse une proclamation aux européens d'Algérie et à l'armée. Il affirme qu'il a été l'adversaire de la conquête absolue en raison des moyens humains et financiers qu'elle exige, mais qu'il s'y consacrera totalement et que son but n'est pas de faire fuir les Arabes, mais de les soumettre.

Bugeaud disposant de plus de 100 000 hommes emploie de nouvelles méthodes de guerre tirées de son expérience dans la lutte contre les partisans pendant la Guerre d'Espagne. La «pacification» en Algérie connaît des épisodes sanglants. Il obtient la permission d'attaquer le Maroc, qui aide l'émir Abd el-Kader qui poursuit sa résistance. Le 14 août 1844, les troupes marocaines sont surprises par Bugeaud sur l'oued Isly, non loin de la frontière. La victoire des Français oblige le roi du Maroc à changer de politique. Il traque ensuite Abd el-Kader, qui doit se rendre en 1847. Il est remplacé en septembre 1847 par le duc d'Aumale.

Abd-el-Kader (El Guetna (près de Mascara) en Algérie 1808 - Damas 1883), homme politique, émir et chef militaire algérien. Surtout connu pour avoir résisté de 1832 à 1847 à la conquête de l'Algérie par la France, il est considéré en Algérie comme un symbole du combat contre le colonialisme et contre la domination française. En décembre 1847, il se rend. L'émir et sa suite sont alors transférés en France, où il est retenu prisonnier, d'abord à Toulon puis au Château de Pau, et enfin au Château d'Amboise.

Louis-Napoléon Bonaparte le libère en 1852, il s'installe alors près d'Istanbul, puis ensuite à Damas où il mourra.